

les drames lui avaient si souvent causé de l'admiration. Il mourut le 12 Avril 1782. Le pape Pie VI qui se trouvait alors à Vienne, alla le visiter et lui envoya sa bénédiction apostolique *in articulo mortis*. Nous avons de lui un grand nombre de *Tragédies-opéras*, et divers petits *Drames* qui ont été mis en musique. La plupart sont des titres à l'immortalité. Ce poète est naturel, simple, aisé dans le dialogue; son style toujours élégant et pur, est quelquefois touchant et sublime. Le fond de ses pièces est noble, intéressant, théâtral. Connaissant parfaitement les finesses et les ressources de son art, il a soumis l'opéra à des règles. Il l'a dépouillé des machines et du merveilleux qui étonnaient les yeux sans rien dire au cœur. Les tableaux sont puisés dans la nature. Les situations intéressantes de ses personnages attachent, et souvent arrachent des larmes. Ce sont des actions célèbres, des caractères grands et soutenus, des intrigues sagement conduites, heureusement dénouées. Ses opéras ressemblent beaucoup, pour le pathétique, à nos belles tragédies. On ne doit pas cependant chercher dans les pièces de Métastase cette régularité si exacte, ni cette observation des bienséances, ni cette simplicité si féconde, qui font le mérite de quelques uns de nos poètes tragiques mais s'il a violé quelquefois les unités des lieux et des temps, il a toujours conservé l'unité d'intérêt. Métastase avait beaucoup de goût pour les anciens, et ce goût alla toujours croissant; il en recommençait la lecture par ordre chronologique, à mesure qu'il les avait lus. Son heureuse mémoire se conserva dans sa vieillesse. Il récitait presque tout Horace par cœur; c'était son auteur favori. Les critiques respectèrent en général ses talents et sa gloire: il coula ses jours dans un calme presque continu. Voici, dit-on, ce qui donna lieu au changement de nom du célèbre dramaturge italien. Le barbier de Gravina lui conta un jour que, dans la place de la Vallicella où il avait sa boutique, il entendait presque tous les soirs un enfant qui chantait des vers impromptu de sa composition, et que ces vers étaient si harmonieux et si bien faits, que tous les passans s'arrêtaient pour les entendre. Sur cet avis, Gravina grossit l'auditoire du jeune poète; et les vers lui parurent si supérieurs à l'idée que le barbier avait voulu lui en donner, et tellement au-dessus de l'âge d'un enfant de dix à onze ans, qu'il résolut sur le champ de se charger de son éducation. Il mit d'abord aux études le jeune Trapassi; mais, craignant bientôt que les études ordinaires n'étouffassent des talens si peu communs, il le logea chez lui, changea son nom en celui de *Métastasio*; enfin il le mit sur la voie de la réputation dont il jouit aujourd'hui, et que Gravina lui avait promise.

—00000—

ANECDOTE.

Un homme de qualité, voyageait en Espagne, ou lui fit voir l'Escorial et le superbe couvent des religieux de l'ordre de S. Hierome. Le supérieur qui le conduisait, lui rapportait, parmi les particularités de sa fondation, que Philippe II l'avait fait bâtir pour accomplir le vœu qu'il fit le jour de la bataille de Saint-Quentin, en cas qu'il sortît victorieux. Mon père, lui dit le voyageur en admirant l'étendue immense de ce bâtiment: Il fallait que ce roi eut grand peur lors qu'il fit un si grand vœu.